

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA LIGUE COMMUNISTE
Section française de l'opposition internationale de gauche (Bolchéviks-Léninistes)

Contre le fascisme,
la terreur aux colonies
et les bandes nationalistes,
derrière les drapeaux de
la Commune,
Tous au mur !

Tous au Mur ! Amnistie intégrale en Indochine

C'est au moment où les victimes d'Hitler tombent par milliers, où les militants révolutionnaires indochinois sont sacrifiés à la défense du colonialisme, que le prolétariat révolutionnaire est appelé à commémorer les morts de la Commune. Combattants d'hier, combattants d'aujourd'hui, combattants de l'avenir, la foule prolétarienne célèbre ses morts et prépare la continuation de la lutte. Et dans le monde de l'impérialisme pourrissant, la lutte aujourd'hui est aiguë et les luttes de demain s'annoncent amples et capitales.

A la commémoration révolutionnaire des premiers combattants de la dictature du prolétariat s'associe la leçon de soixante années de lutte de classes, dans lesquelles le prolétariat révolutionnaire doit puiser la tradition de la lutte et l'enseignement de la victoire.

Convaincus que l'avant-garde communiste doit être capable d'entraîner le bloc prolétarien, l'opposition de gauche, à cette occasion aussi, avait proposé que l'appel soit lancé à toutes les organisations ouvrières de rassembler leurs forces au Mur.

L'appel de la Ligue : « Pour le Mur, un seul camp, un seul cortège » a été remis au Comité régional du P. C., au bureau de la 20^e Union Régionale de la C. G. T. U., à la Fédération de la Seine de la S. F. I. O., du P. U. P., à l'Union des Syndicats Confédérés de la Seine, à la C. G. T. S. R., et à la Fédération Anarchiste, avec la lettre que nous reproduisons ici :

Le mardi 16 mai 1933.

Camarades,
Le Comité Régional de la Ligue Communiste vous transmet ci-joint la résolution de la Ligue concernant la manifestation du Mur.
La démonstration du Mur doit être une puissante manifestation de classe. Toutes les organisations ouvrières doivent y contribuer de toutes leurs forces.

Qu'à cette mobilisation de classe, chaque organisation participe sous son propre drapeau. Mais que jamais nous ne pensions que le drapeau du P. C. doit être masqué; son intransigeance et sa force plus que jamais sont nécessaires au prolétariat menacé. Mais que jamais nous ne devons atténuer les divergences irréductibles qui nous opposent à la social-démocratie. Mais la participation de toutes les organisations doit précisément permettre de dresser une imposante manifestation de classe.

Trois mots d'ordre centraux commandent imperieusement cette mobilisation :

- 1) Vis-à-vis une révolutionnaire indochinoise;
- 2) Contre le fascisme hitlérien;
- 3) Contre les bandes nationalistes.

La Ligue Communiste, devant la gravité de la situation actuelle, propose aux organisations prolétariennes de prendre sérieusement et concrètement les mesures nécessaires pour rassembler dans un défilé et une manifestation du même jour toutes les forces ouvrières.

Salutations communistes.

Pour le Comité Régional, Le Secrétaire.

Même s'il est vrai que dans la région parisienne le défilé organisé au Mur par le Parti Communiste est le plus nombreux — et, sans doute, le seul massif — il n'est pas contestable que le mot d'ordre de manifestation unique aurait donné une impulsion puissante à la démonstration et provoqué, dans la région parisienne où les travailleurs se comptent par millions, une démonstration de classe véritablement puissante. A cette manifestation, le prolétariat ne pouvait que gagner. Et avec lui, le Parti Communiste, dont les intérêts doivent être indissolublement liés à l'ensemble de la classe, et qui aurait participé à cette démonstration avec ses drapeaux largement déployés.

La direction bureaucratique du Parti a passé sous silence nos propositions, spéculant sur le rapport de forces du moment. Cela a naturellement facilité le silence de la Fédération S. F. I. O., dont le « gauchisme » verbal n'a pas été acculé à prendre position. La Fédération Anarchiste a répondu en marquant son accord et en se déclarant prête à examiner concrètement la réalisation de la manifestation unique tout en déclarant peu probables que les partis reviendront sur leur décision de manifester séparément. Malgré la sympathie avec laquelle de nombreux travailleurs ont accueilli notre proposition, elle n'aura pas été réalisée.

Le 28 mai, les travailleurs parisiens défilèrent au Mur à l'appel du Parti Communiste et de la C. G. T. U. Quelle qu'ait été notre proposition tactique, c'est ce défilé qui est le nôtre. Le cortège dont l'esprit incarne la volonté de combat et l'esprit de classes des Communistes est évidemment le cortège placé sous le signe de Lénine, de la révolution d'octobre et de l'état prolétarien. C'est l'avant-garde révolutionnaire qui se rassemble sous le signe de ses précurseurs et de ses morts. A cette manifestation, dont nous aurions voulu faire une totale mobilisation de classe, nous appelons tous les travailleurs : que tous ceux qui sont persuadés que la tradition de leur classe se rattache entièrement aux luttes et aux sacrifices des Communistes viennent grossir la foule ouvrière derrière les drapeaux rouges. Que tous les travailleurs conscients de l'aggravation aiguë des antagonismes entre la bourgeoisie implacable et le prolétariat en Allemagne, aux frontières de l'Union soviétique et dans le monde entier grossissent le défilé du prolétariat militant et renforcent la signification révolutionnaire de la commémoration des morts de la Commune, à laquelle une délégation de la Ligue apportera notre couronne.

Tous au Mur !

L'agitation faite pour arracher à la mort les communistes de Saigon et pour libérer les milliers de révolutionnaires torturés par la bourgeoisie française ne faiblit pas. Dans de nombreux meetings, le sort de l'avant-garde des ouvriers et paysans indochinois est porté à la connaissance du prolétariat de la métropole. Les crimes de la terreur coloniale ont été étalés devant les travailleurs. Il faut s'efforcer de maintenir cette agitation et de la développer jusqu'à sauver l'élite des opprimés d'Indochine.

Mais l'heure est venue de transformer cette agitation qui suscite l'émotion et l'indignation des travailleurs jusqu'à en faire un objectif de classe. La vague de protestation ne doit pas être sans lendemain. Le soutien actif du prolétariat et de la paysannerie opprimés par la bourgeoisie française doit devenir partie intégrante des objectifs de lutte des organisations prolétariennes, du Parti communiste et de la C. G. T. U. Il faut souder le front du prolétariat de la métropole au front de la lutte héroïque des coloniaux. D'ores et déjà la lutte pour l'amnistie intégrale et les libertés syndicales aux colonies doit être poursuivie par les organisations de classe.

L'opposition de gauche continuera à œuvrer de toutes ses forces à la réalisation d'une tâche fondamentale de l'avant-garde révolutionnaire. Elle appuiera toute l'agitation entreprise dans les nombreux meetings et dans l'activité des organisations. Nos deux camarades arrêtés lors de la manifestation de la rue de la Boétie et maintenus depuis à la Santé, ont été remis en liberté provisoire et ont repris à nos côtés leur place de travail.

Le verdict de Saigon

Nous publions ci-dessous les principaux extraits de la lettre de M. Cancellieri, publiée par La Défense, et qui rétrace ce que fut l'ignoble procès de Saigon.

L'acte d'accusation est une ignominie. Les débats commencés le mardi 2 mai se sont terminés le dimanche 7, à 4 h. 30 du matin. Cinq jours ont donc suffi pour juger 120 hommes.

Le palais était gardé militairement et toutes les issues barrées. Le public annamite était en principe admis dans la mesure des places disponibles, mais inutile de vous dire que les deux bancs qui auraient pu être occupés, l'étaient par des agents de la sûreté. Comme, par ailleurs, les annamites qui vou-

laient pénétrer au palais devaient décliner leur identité et étaient minutieusement fouillés, il ne s'en présentait naturellement pas, et c'est en vase clos qu'eurent lieu les débats.

Les comptes rendus parus dans les journaux de langue annamite furent en majeure partie censurés, et c'est ainsi que ma plaidoirie qui fut toute d'ordre social et d'indignation fut entièrement supprimée dans toutes les publications.

Tous nos camarades, surtout ceux connaissant la doctrine, eurent une attitude magnifique. Au moment de la lecture du verdict, comme quelques condamnés criaient à l'injustice, ce fut immédiatement et en plein prétoire, la ruse. La troupe croisa la baïonnette et les gendarmes et miliciens en uniforme qui encadraient les condamnés virent les agents de la sûreté, matraque au poing, se joindre à eux.

Le procédé possédait pourtant l'avantage de discréditer le parti et de poursuivre en particulier ses membres pour association de malfaiteurs, accusation contre laquelle se sont élevés avec véhémence nos camarades.

En réalité, dans cette affaire, comme dans toutes les affaires communistes et chose qui constitue légalement une forfaiture, l'instruction est faite par la sûreté. Les accusés sont gardés plusieurs mois et quelquefois, comme c'est le cas en l'espèce, deux ou trois ans en prison.

Faisant preuve d'un raffinement tout asiatique, des tortures sans nom leur sont infligées. Plusieurs se sont présentés à l'audience, estropiés pour la vie. L'un d'entre eux a montré un bras fracturé lors du supplice de l'estrade.

L'électricité est elle-même employée, sans parler des doigts écorchés et des épingles enfoncées sous les ongles. Ceci pour ne citer que les procédés courants. Des aveux sont ainsi obtenus.

Lorsque ces aveux sont consignés, on conduit alors l'accusé devant le juge d'instruction pour qu'il les confirme. Ceci en le prévenant bien toutefois que s'il se rétracte, on l'interrogera de nouveau et jusqu'à ce que mort s'ensuive s'il le faut.

C'est ainsi que par ces aveux ainsi obtenus et que la Cour naturellement retient, on arrive à donner corps à des monstruosités policières échafaudées pour le besoin de la cause.

Les treize avocats constitués d'office quelques jours à peine avant l'audience, n'ont pu prendre connaissance complète du dossier qui contenait plusieurs milliers de documents divers.

Le président, franco-maçon notoire demanda à deux avocats qui sont ses frères en doctrine, Me Blaquière et Me Gino, qui défendaient en particulier trente accusés, de ne pas faire le procès de la police, leur promettant par contre de rendre un verdict de légitime défense.

Le palais était gardé militairement et toutes les issues barrées. Le public annamite était en principe admis dans la mesure des places disponibles, mais inutile de vous dire que les deux bancs qui auraient pu être occupés, l'étaient par des agents de la sûreté. Comme, par ailleurs, les annamites qui vou-

laient pénétrer au palais devaient décliner leur identité et étaient minutieusement fouillés, il ne s'en présentait naturellement pas, et c'est en vase clos qu'eurent lieu les débats.

Les comptes rendus parus dans les journaux de langue annamite furent en majeure partie censurés, et c'est ainsi que ma plaidoirie qui fut toute d'ordre social et d'indignation fut entièrement supprimée dans toutes les publications.

Tous nos camarades, surtout ceux connaissant la doctrine, eurent une attitude magnifique. Au moment de la lecture du verdict, comme quelques condamnés criaient à l'injustice, ce fut immédiatement et en plein prétoire, la ruse. La troupe croisa la baïonnette et les gendarmes et miliciens en uniforme qui encadraient les condamnés virent les agents de la sûreté, matraque au poing, se joindre à eux.

Le procédé possédait pourtant l'avantage de discréditer le parti et de poursuivre en particulier ses membres pour association de malfaiteurs, accusation contre laquelle se sont élevés avec véhémence nos camarades.

En réalité, dans cette affaire, comme dans toutes les affaires communistes et chose qui constitue légalement une forfaiture, l'instruction est faite par la sûreté. Les accusés sont gardés plusieurs mois et quelquefois, comme c'est le cas en l'espèce, deux ou trois ans en prison.

Faisant preuve d'un raffinement tout asiatique, des tortures sans nom leur sont infligées. Plusieurs se sont présentés à l'audience, estropiés pour la vie. L'un d'entre eux a montré un bras fracturé lors du supplice de l'estrade.

L'électricité est elle-même employée, sans parler des doigts écorchés et des épingles enfoncées sous les ongles. Ceci pour ne citer que les procédés courants. Des aveux sont ainsi obtenus.

Lorsque ces aveux sont consignés, on conduit alors l'accusé devant le juge d'instruction pour qu'il les confirme. Ceci en le prévenant bien toutefois que s'il se rétracte, on l'interrogera de nouveau et jusqu'à ce que mort s'ensuive s'il le faut.

C'est ainsi que par ces aveux ainsi obtenus et que la Cour naturellement retient, on arrive à donner corps à des monstruosités policières échafaudées pour le besoin de la cause.

Les treize avocats constitués d'office quelques jours à peine avant l'audience, n'ont pu prendre connaissance complète du dossier qui contenait plusieurs milliers de documents divers.

Le président, franco-maçon notoire demanda à deux avocats qui sont ses frères en doctrine, Me Blaquière et Me Gino, qui défendaient en particulier trente accusés, de ne pas faire le procès de la police, leur promettant par contre de rendre un verdict de légitime défense.

Le palais était gardé militairement et toutes les issues barrées. Le public annamite était en principe admis dans la mesure des places disponibles, mais inutile de vous dire que les deux bancs qui auraient pu être occupés, l'étaient par des agents de la sûreté. Comme, par ailleurs, les annamites qui vou-

Zinoviev et Kamenev recapitulent

Le 9 octobre 1933, Zinoviev et Kamenev furent exclus, pour la deuxième fois, du Parti communiste Russe. Maintenant, pour la deuxième fois aussi, ils vont y être réintégrés. C'est toutefois ce que laisse prévoir la large publicité faite intentionnellement par Staline à une déclaration de repentir des deux habitués de Canossa.

D'après la dépêche parue dans la presse, Zinoviev et Kamenev ont été amenés à rédiger un long mémorandum, dans lequel il finissent par reconnaître et expliquer quelle fut leur longue chaîne d'erreurs, depuis 1925. La conclusion ressort d'elle-même. « Le Parti » a toujours eu raison grâce à la direction « théorique et pratique de Staline ».

Comment interpréter ce nouvel épisode ?

Staline et sa presse l'exploitent (après l'avoir provoqué savamment) comme un nouveau succès de la « ligne générale ». Mais revenons un peu en arrière. Il ne faut pas oublier que Zinoviev et Kamenev furent exclus avec une charrette de droïtiers, le 9 octobre, pour « avoir voulu le rétablissement du capitalisme en Russie ». Cependant, au mois de mai 1933, il suffit qu'ils redevenaient des flagorneurs zélés de Staline, pour que la porte du parti leur soit ouverte à nouveau. Comment appelle-t-on cela, sinon une ignoble comédie ?

Le fait est que Staline éprouve le besoin d'appeler à la rescousse précisément deux hommes qu'il accusait quelques mois auparavant de vouloir le rétablissement du capitalisme en URSS, ni plus ni moins. C'est cela qui permet de caractériser le sens de cette affaire. Le pouvoir de Staline subit un ébranlement de plus en plus haut accentué même dans les sphères de la plus haute bureaucratie. La formule personnelle qui accompagne n'importe quel document en URSS ou dans l'I.C. (« Sous la direction théorique et pratique de Staline ») indique assez à quels moyens Staline est obligé de recourir pour maintenir son pouvoir sur les Molotov, les Radek, et même les Thorez et les Cachin. Or, justement, voilà Zinoviev et Kamenev, restaurateurs du capitalisme, agents directs par conséquent de l'impérialisme mondial, qui eux aussi découvrent la justesse de la ligne suivie par le PCR sous la direction théorique et pratique de Staline. Nul doute qu'il s'agisse ici d'une comédie machinée.

Comment cela s'est-il passé exactement, c'est ce qu'on peut seulement conjecturer. L'exil et les privations ont-ils incliné Zinoviev à faire les premiers avances ? Pense-t-il par ce moyen rentrer en grâce, et se servir ensuite de ce levier pour agir contre le pouvoir personnel de Staline ? Quel qu'il en soit, cette nouvelle manœuvre n'a qu'un résultat : de discréditer Zinoviev au moment où les masses qui veulent sauver la révolution ouvrent les yeux sur la politique de Staline. C'est justement aussi pourquoi Staline a jugé utile d'utiliser à nouveau les deux anciens membres de la « troïka ».

Mais tout cela ne nous fera pas fermer les yeux sur la situation réelle, sur l'aggravation inouïe des rapports de classe à l'intérieur de l'URSS, et sa faiblesse grandissante, sous le masque d'une politique pacifiste de concessions, devant le capitalisme international. Zinoviev et Kamenev capitulent pour la deuxième fois. L'opposition russe continue sa lutte pour la défense de la révolution d'octobre. F. N.

LA BUREAUCRATIE STALINIENNE CONTRE LE PARTI ET LE PROLÉTARIAT

Après l'assommade de Bullier, celle de la Grange-aux-Belles

Les événements infligent à la fraction stalinienne de cruelles leçons. L'admettre serait pour cette fraction admettre la fin de sa domination sur les partis et l'Internationale, reconnaître la justesse des conceptions défendues par l'Opposition. La fraction stalinienne ne peut, en aucun cas, consentir à cela.

Pour se défendre, son arsenal politique étant bien compromis, elle tente de dresser la base des Partis contre l'Opposition par tous les moyens : La calomnie ; les termes « provocateurs, policiers, social-hitlériens » sont devenus des appellations favorites, mais les épithètes ne peuvent empêcher nos rangs de grossir. Aussi, la bureaucratie systématise LES ASSOMMÉS, elle ne craint pas d'ensanglanter les réunions ouvrières ; la fraction centriste qui traduit dans les rangs prolétariens la pression des classes ennemies remplit ainsi son rôle !

Cette semaine, deux assemblées ouvrières ont été le théâtre des exploits stalinien. L'Assemblée convoquée par la 20^e Union Régionale de la Grange-aux-Belles et l'Assemblée syndicale du bâtiment général. Chacune de ces assommades laissa des copains sur le pavé, ils durent être soignés plusieurs jours. Il faut, cette fois, rendre hommage à la bureaucratie de la C.G.T.U. pour sa cynique franchise, elle ne parle plus, comme après Bullier : « d'incidents fâcheux ». Elle justifie les assommades, ceci nous fut démontré lorsqu'une délégation de nos camarades se rendit le samedi au bureau de la 20^e Union Régionale ; les membres dudit bureau refusèrent de la recevoir ; l'un d'eux, Boullé déclara que les coups reçus par nos camarades « étaient justifiés par indignation les protos » !

Dans chacun des cas, il ne s'agit aucunement d'indignation ouvrière; ce qui fut même caractéristique à ce sujet, c'est que lors de l'assemblée de la Grange-aux-Belles, les assommés étaient pour la plupart des membres dirigeants : MOREL, du rayon du 20^e; EYMART, des Cimentiers ; RÉGNIER, de Villejuif ; TIMBAULT, des Métaux, etc., etc. Dans la salle, le plus grand nombre des militants présents manifestaient leur désapprobation.

Certains d'entre nous ont encore en mémoire la fameuse réunion du 11 janvier 1933 à la Grange-aux-Belles, lorsque l'on sortit de la salle trois cadavres ouvriers, deux anarchistes et un communiste. Le

vendredi 19 mai 1933 aurait pu marquer une nouvelle date honteuse ; s'il n'en fut rien, c'est uniquement parce que nos camarades n'ont pas voulu déchaîner une bataille rangée, parce que nos efforts ont eu pour but de faire rester dans la salle le maximum de camarades, de limiter les violences de nos adversaires. Si nos cinquante camarades avaient résisté pas à pas, la rage de nos adversaires aurait certainement armé plus dangereusement les mains de quelques irresponsables. Il n'y a là qu'une question de degrés... Celui qui préconise les violences systématiques dans les assemblées ouvrières doit prendre toutes ses responsabilités.

En chassant notre délégation, la direction de la C.G.T.U. donna blanc seing aux assommeurs et nous contraignit par là-même à porter ce fait directement à la connaissance des travailleurs par une affiche largement diffusée. La bureaucratie ne manquera pas de nous accuser « d'attaques contre la C.G.T.U. ». Qu'elle se détrompe. La bureaucratie stalinienne ne s'identifie pas au courant syndical révolutionnaire, elle n'en constitue que les entraves.

Nous avons voulu situer les responsabilités en cas d'incidents plus sanglants. Au cours de l'assemblée de la Grange-aux-Belles, les dirigeants, organisateurs du Congrès antifasciste, nous ont averti que nous n'aurions pas accès audit Congrès. Nous ne tiendrons aucunement compte de cette défense, nous revendiquons le droit pour nos délégués venus des principales régions de France et des principaux pays, de participer à ce congrès, d'y développer nos conceptions et nos propositions.

Nous voulons que le fascisme soit victorieusement combattu ; pour cela nous voulons dénoncer et faire condamner ce qui a permis à Hitler de s'installer au pouvoir : le réformisme et le stalinisme. La délégation des Bolchéviks-Léninistes représentera au congrès de Paris les traditions d'octobre. Elle remplira son rôle sans faillir !

POUR LA PRÉPARATION DU CONGRÈS ANTI-FASCISTE
TABLEAU D'UNE ASSEMBLÉE HONTEUSE !
« Assistance » :
9 h. 1/4, à peine, 250 assistants. La plupart des figures connues de militants plus ou moins qualifiés d'oppositionnels en plusieurs groupes dans la salle.

L'assemblée est ouverte. Frot fait un exposé rappelant le but de l'assemblée et les conditions dans lesquelles fut convoqué le congrès antifasciste. Il avertit que les délégués auraient à voter une résolution qui sera lue au cours des débats.

A 9 h. 40, le président demande aux camarades des figures connues de militants, plus d'une cinquantaine d'apporter leur point de vue.

« Discussion »
Meichler monte à la tribune. Il aborde la question du congrès en exposant que l'Opposition de gauche n'est pas contre un congrès antifasciste, que tout dépend des moyens réunis pour ce congrès et des buts qu'on lui assigne.

Déjà les interruptions fusent. Meichler s'étend sur l'exemple du Congrès d'Amsterdam. Les interruptions se multiplient. Les camarades de l'Opposition protestent. Un colloque a lieu sur la tribune, Bureau du Secours Rouge, est aux prises avec Meichler, ce dernier est expulsé de la tribune sans avoir pu terminer malgré sa demande de cinq minutes supplémentaires pour conclure.

Déjà les bureaucraties stalinien présentes dans la salle se précipitent vers les camarades protestataires et menaçant de les « détrouiller », et les entraînent provocants. Les camarades ne provoquent aucun incident.

Le camarade Jules, des Cuir et Peaux, demande la parole ; on la lui refuse, on l'enlève, on le menace ; la parole est donnée à un autre camarade du syndicat des coiffeurs, Lhuillier. Il déclare être mandaté à cette assemblée par le syndicat des coiffeurs, mais celui-ci ne s'étant pas prononcé sur l'orientation générale, il se contentera de parler en son nom personnel. Il tient à déclarer afin qu'il n'y ait aucun malentendu, qu'instruit par le développement de la situation allemande, il vient d'adhérer à la Ligue Communiste. En cinq minutes le camarade brosse vigoureusement le tableau des leçons d'Amsterdam et parle en faveur d'un véritable front unique léniniste. Son intervention est hachée d'inter interruptions.

Monte ensuite à la tribune une camarade de la direction du syndicat des coiffeurs qui enfonce une porte ouverte en déclarant que le point de vue du camarade Lhuillier n'est nullement celui du syndicat des coiffeurs qu'il n'était en aucun cas mandaté pour venir à cette assemblée. De sa place, notre camarade montre son mandat. L'intervention de ce camarade a provoqué des hurlements dans la salle et les protestations des oppositionnels. Une bagarre se produit. Les bureaucraties se précipitent sur le camarade Jules, des Cuir et Peaux, qui de sa place sans interruption, réclamant de la main son tour de parole, il est tiré de sa place par les cheveux de telle façon qu'il plusieurs endroits de la tête le sang suinte, il est jeté à terre, roué de coups puis traîné à la porte.

Devant les protestations des camarades proches de Jules, une bande de bureaucraties avec à leur tête Régier se précipitent sur Roger, le jettent à terre, le frappent à coups de pieds et le traînent à la porte.

(La suite à la page 3)

Pour "La Vérité"

1^o Le nombre de listes d'abonnés possibles qui nous est parvenu est encore insignifiant cette semaine. Nous insistons auprès de chaque lecteur pour qu'il découpe la feuille incluse dans le présent journal, la remplisse et la retourne à notre administration.

Les camarades indiqués sur cette liste recevront les numéros en service gratuit pendant deux mois et seront ensuite sollicités pour un abonnement.

2^o Cette semaine, nous avons reçu quelques abonnements nouveaux de province. Nous insistons auprès de tous les groupes et camarades qui ont maintenant reçu des carnets d'abonnés pour qu'ils recueillent des abonnements.

IL NOUS FAUT DOUZE ABONNEMENTS NOUVEAUX PAR SEMAINE.

MULTIPLIEZ LE SYSTEME DES ABONNES DE TROIS MOIS : 5 FRANCS

3^o Nous allons être contraints à partir du 1^{er} juin d'expédier nos journaux contre remboursement aux groupes et dépositaires n'ayant pas réglé les relevés que nous leur avons envoyés. Nous les en avisons une nouvelle fois.

4^o Les lecteurs des 3^e, 4^e et 11^e arrondissements trouveront dans le présent numéro du journal la liste d'adresses où nos journaux sont en vente dans ces arrondissements à partir du 5 juin.

A partir du 5 juin, dans ces arrondissements aucun autre kiosque n'aura la « Vérité » en vente, ceci afin de réduire le nombre des bouillons et de répartir la vente. Nous invitons tous nos lecteurs de ces arrondissements et des autres arrondissements à nous signaler les kiosques et marchands plus propices à la vente et à nous signaler les adresses à supprimer.

Tous les camarades doivent adresser le montant de leurs abonnements, le montant de leurs souscriptions, le montant de tous envois d'argent au compte de chèque postal Pierre Naville, 4333-80, Paris. Ce compte est actuellement rétabli et prêt à fonctionner.

CAMARADES, UN EFFORT SYSTEMATIQUE POUR LA VERITE !

Lettre de Shanghai

NUANG-PING TRAHIT LE PARTI COMMUNISTE CHEN DOU SIOU COMBAT LE KUOMINTANG DE SA PRISON

Chers camarades, je regrette de devoir vous parler du récent effondrement du parti staliniste. Il y a trois mois, eut lieu un grand changement dans le mouvement communiste.

Le premier brave renégat est Nuang-Ping (1). Il était membre du Bureau Politique du Parti. Il alla volontairement à Nankin.

Le Parti déclara aussi aux travailleurs, que le « révolutionnaire » Nuang-Ping, allait être exécuté par le Kuomintang.

Cet article est aussi signé par d'autres stalinistes. L'un d'entre eux est le chef du Comité d'organisation des Jeunes, et un autre est membre du Comité Exécutif de l'I. S. R. (You-Fi).

Chers camarades, ces messieurs étaient tous bien connus, naturellement, comme pionniers de la lutte contre les « trotskistes révolutionnaires ».

Après la désertion de ces renégats, de nombreux groupes et cellules du Parti en Chine furent détruits par le Kuomintang, et de nombreux révolutionnaires arrêtés.

On a fini par savoir quelque chose sur le « vieux ». Il fut arrêté il y a près de six mois, et son procès doit avoir lieu en avril.

1) Il est du type classique, comme le fut il y a dix ans la « Déclaration sur la Littérature Révolutionnaire ».

2) Le camarade Chen nous explique pourquoi il a transformé la révolution littéraire en une révolution politique et pourquoi il est devenu communiste.

3) Ici se placent, en détail, les buts de la société nouvelle.

4) La nouvelle tactique du Parti communiste, suit la « Critique du programme » de Trotsky.

5) Condamnation du Kuomintang. « Du point de vue bourgeois, la signification de la nation contient trois éléments, mais maintenant le Kuomintang a cruellement

Premières remarques à propos de la 3^e Conférence des Groupes Communistes Italiens en France et de la lutte contre les «Trotskistes»

« Vie Proletarienne » du 21 mai nous fait connaître le compte rendu de la 3^e Conférence des groupes communistes italiens en France.

Il est vrai que ce seul problème aurait suffi pour voir et examiner toute la politique générale du Parti communiste italien, du Parti communiste français, de l'I. C. toute entière.

Au contraire, on a une très longue discussion de tentatives, d'actes, d'initiatives pour approcher telle ou telle organisation « de base ».

« En ce qui concerne la première fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la deuxième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la troisième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la quatrième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la cinquième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la sixième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la septième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la huitième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la neuvième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la dixième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la onzième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la douzième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« défaite » de qui et pourquoi ? Voilà ce qu'il faut dire.

En vérité, il ne s'agit même pas d'une défaite. Il y a défaite après une lutte, tandis qu'en Allemagne, le Parti communiste et toutes les organisations communistes sont écroulés comme des planches pourries sous le poing d'Hitler.

« Nous avons conclu : « Après un premier moment de découragement déterminé par les faits allemands et présentés d'une manière défaitiste par les social-démocrates et les TROTSKISTES, il y a maintenant, etc. »

« En ce qui concerne la première fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la deuxième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la troisième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la quatrième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la cinquième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la sixième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la septième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la huitième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la neuvième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la dixième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la onzième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la douzième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

LA VIE DE LA LIGUE

NOTRE REUNION A LEVALLOIS

Samedi dernier, nous avons tenu à Levallois une première réunion. Une quarantaine de camarades seulement y assistèrent, tant est grand le désintéressement pour les questions politiques les plus irritantes.

Nous aurons encore l'occasion de venir discuter avec nos camarades à Levallois, et de préciser nos positions sur une série de problèmes que nous n'avons pu traiter la dernière fois.

« En ce qui concerne la première fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la deuxième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la troisième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la quatrième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la cinquième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la sixième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la septième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la huitième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la neuvième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la dixième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la onzième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la douzième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la treizième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

Les Jeunes Oppositionnels du Canada publient «OCTOBER YOUTH»

Le Gouvernement canadien ayant interdit le Young Spartacus, organe des jeunes oppositionnels américains, que nos camarades vendaient au Canada, les jeunes oppositionnels publient maintenant à Toronto un nouveau journal de la Jeunesse Ouvrière : OCTOBER YOUTH (« La Jeunesse d'octobre »).

La Presse du Parti

L'éditorial (« la seconde mort de la 2^e Internationale », nous apprend que vu le refus de la social-démocratie d'accepter les propositions de front unique « il est inutile de s'adresser à elle avec de nouvelles propositions et il est clair pour chacun (1) que le front unique ne peut être institué que par en bas ».

« En ce qui concerne la première fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la deuxième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la troisième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la quatrième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la cinquième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la sixième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la septième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la huitième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la neuvième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la dixième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la onzième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la douzième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la treizième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la quatorzième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

LA ROUMANIE DEPUIS FEVRIER

La conversion des dettes agraires

La guerre et la réforme agraire ont désorganisé de fond en comble la production agricole de la Roumanie.

Par suite de l'accroissement de la consommation intérieure, l'exportation a baissé ; dans les 10 années qui ont précédé la guerre, la Roumanie exportait une moyenne de 50 % de sa production de céréales en 1929 l'exportation a représenté 11,8 0/0 de sa production.

Les excédents dont disposent les pays agricoles européens ne peuvent couvrir, suivant les récoltes, que 8 à 15 % des importations de l'Europe ; il reste 82 à 85 % à la disposition de la production d'outre-mer.

« En ce qui concerne la première fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la deuxième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la troisième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

la capacité de privation des paysans. » (A. Minard).

« En ce qui concerne la quatrième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la cinquième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la sixième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la septième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la huitième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

Table with 2 columns: Country/Region and Value. Rows include Beşarabie, Bukovine, and Totals.

Table with 2 columns: Category and Value. Rows include I. Produits agricoles, II. Produits pétroliers, III. Produits forestiers, IV. Produits animaux, V. Produits industriels.

Table with 2 columns: Year and Value. Rows include 1929, 1930, 1931.

Table with 2 columns: Category and Value. Rows include I. Produits agricoles, II. Produits pétroliers, III. Produits forestiers, IV. Produits animaux, V. Produits industriels.

Table with 2 columns: Country/Region and Value. Rows include Roumanie, Transylvanie, Banat, and Totals.

Table with 2 columns: Category and Value. Rows include I. Produits agricoles, II. Produits pétroliers, III. Produits forestiers, IV. Produits animaux, V. Produits industriels.

Table with 2 columns: Country/Region and Value. Rows include Roumanie, Transylvanie, Banat, and Totals.

derrière son langage pompeux, la terreur qu'inspire aux classes dominantes l'idée des révoltes paysannes qui approchent.

« En ce qui concerne la première fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la deuxième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la troisième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la quatrième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la cinquième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la sixième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

appelée à créer un équilibre : d'un côté entre la ville et la campagne, d'un autre côté, entre les différents groupes d'intérêts capitalistes.

« En ce qui concerne la septième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la huitième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la neuvième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la dixième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la onzième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

« En ce qui concerne la douzième fois que Ercoli, en parlant contre « les semeurs de panique » a dû employer, pour l'Allemagne, le mot de « défaite », tout en en réduisant la portée internationale et historique.

LA VIE OUVRIERE LA VIE DU PARTI

Tableau d'une Assemblée honteuse

(Suite de la première page)

Un de nos camarades Poutis, du syndicat des Métaux... Le camarade Loeu du syndicat du Bâtiment... Le camarade Trévitic, du gaz, est violemment frappé!

dis qu'ils n'avaient pas le droit de vote dans la section de langue) ont décidé de nous faire participer tous les deux à la réunion... Mais en même temps, on nous a attaqués en dehors aussi.

par le nombre de pénalités qui pleuvent pour le moindre prétexte. Tous les employés sans exception reçoivent par principe un minimum de pénalités chaque semaine... Lorsque l'inspecteur de l'Hygiène du Travail passe (ce qui est rare) les employés sont stylés afin qu'ils assurent de travailler 8 h. par jour dans les meilleures conditions de salubrité.

VILLEJUIF

Pourquoi je suis exclu

Dans notre dernier numéro nous avons annoncé l'exclusion du parti du camarade Coulle, de Villejuif. Nous publions aujourd'hui la déclaration de ce militant :

"Ce sont les petits bourgeois ballottés, des communaux mécontents"

Thores. Tel fut le travail de conviction du secrétaire du P.C.F. Et ce furent tous les arguments politiques qu'il sut avancer pour réformer mon argumentation.

Seul compte pour moi le dévouement à la révolution. C'est pourquoi, ayant relevé des fautes graves, j'alertai mon parti. Je voulais aider à son redressement. Hélas ! Je me faisais des illusions. Aussitôt que je pris nettement position sur les problèmes politiques vitaux de mon parti, je fus catalogué comme "contre révolutionnaire", comme trotskyste.

Ma discussion portait à l'époque sur la lutte des fonctionnaires, le front unique, classe contre classe, Amsterdam, le contre projet financier, le Congrès de l'I.C.

1° Sur le premier point : le parti, la C.G.T.U. accusèrent la C.G.T. de trahison pour avoir lancé le mot d'ordre de grève d'une heure. Une telle critique ne pouvait être comprise par les fonctionnaires, surtout que la C.G.T.U. dormait. Un exemple ? Sur la base de notre région, à Béziers les confédérés (hospice) ont distribué trois tracts alertant les ouvriers contre les diminutions de salaire. Unitaires : zéro. Lorsque le budget fut voté, les unitaires redistribuèrent un tract dénonçant la trahison réformiste. Résultat ? Section unique créée.

2° Le front unique tel que le concevaient le parti et la C.G.T.U. avant le tournant : tournant qui n'existe plus d'ailleurs, car dans les Cahiers du Bolchevisme du 15 mai, nous lisons : "Après ce refus il est inutile de s'adresser à eux (réformistes) avec de nouvelles propositions. Il est clair maintenant pour chacun que le front unique révolutionnaire de la classe ouvrière ne peut être institué que par en bas, comme les communistes l'ont toujours dit, par l'organisation de la lutte révolutionnaire des masses."

Ce qui nous ramène au 7° Congrès du P.C.F. ou Thorez dit dans son rapport : "Front unique avec les ouvriers socialistes contre leurs chefs et contre leur Parti. Unité syndicale avec les ouvriers confédérés contre leurs chefs, contre la C.G.T.U." Cette conception nous coupe chaque jour un peu plus des masses. Demander cela à un ouvrier qui adhère à une organisation, c'est du crétinisme pur, c'est de l'idéalisme et non du matérialisme.

3° Mais le bouquet, c'est la lutte électorale "classe contre classe". 100 % pour l'application de cette tactique — qui vient de nous faire botter les fesses par les ouvriers socialistes de Boulogne — tant que ce n'est pas dans sa circonscription ! — Pour comprendre les erreurs de ce mot d'ordre, il faut lire la Maladie Infantile du communisme de Lénine. Dire : Lagorgette c'est la même chose que Fernand Laurent ; dire que Hitler, c'est la même chose que les social-démocrates, c'est toute la négation du marxisme le plus élémentaire, c'est ne pas savoir que la société est divisée en classes, et les classes en fractions, n'ayant pas les mêmes intérêts.

4° Front unique à Amsterdam avec Patel, Victor Marguerite, Barbusse, d'accord, dites-vous ! Je ne veux pas dénigrer leur nom ! Mais n'oubliez pas que nous sommes un parti politique, que sur une question aussi importante que la guerre nous ne pouvons pas faire de compromis que nous devons dénoncer comme traîtres tous ceux qui ont une opinion fautive à ce sujet, et je reprends les paroles de Lénine : "Nous ne souffrirons sur cette question non seulement aucune erreur, mais pas même une lacune notable." Or, que dit Thorez ? "Je trouve naturellement vaine l'objection de conscience, mais j'éprouve de la sympathie pour l'objectif de conscience qui croit sincèrement lutter avec efficacité contre le militarisme." Les thèses du 6° Congrès de l'I.C. disent : "En aucun cas, il n'est admissible que l'on fasse le silence sur des erreurs de ce genre."

5° Mais la perle, c'est le contre-projet financier déposé par la "fraction bolchevique". Mais il est mort et enterré et je ne m'arrêterai donc pas dessus ! 6° Congrès de l'I.C. Là, il s'agit du centralisme démocratique dans le parti. Dans les statuts, il est dit : "Art. 83. Le Congrès se réunit une fois tous les deux ans."

Pourtant, depuis 1928, pas de Congrès de l'I.C. Pour justifier cela, on me raconta un tas de sottises. Les événements qui se sont déroulés depuis 1928 représentent une importance considérable pour le mouvement international : la révolution espagnole, les événements d'Amérique Latine, du Balkans, la contre-révolution allemande, ainsi que la situation en URSS, car nous sommes un parti international.

La seule chose qui occupe la bureaucratie stalinienne, c'est le socialisme dans un seul pays, autrement dit une chose irréalisable. Voilà les divergences qui me valurent mon exclusion.

Si je ne fus pas exclu avec mes camarades Geimain et Roger Christophe, Mercier, Simon, Julien, c'est que je ne menais pas la lutte à fond. Mais surtout parce que la bureaucratie voulait nous diviser, en se servant de moi pour taper sur mes camarades. On me demanda pour cet usage une déclaration écrite, dans laquelle je m'engagerais à lutter contre l'opposition, et en particulier contre mes camarades Christophe,

Les incidents du bâtiment général

Chers Camarades !

Dans le numéro du 12 mai 1933 de votre organe, a paru un article sous le titre : "Dans le Bâtiment". Dans cet article, on relate les incidents qui se sont produits le 4 mai au siège du Syndicat. Je tiens à déclarer que cet article se base sur les faits tout à fait justes.

Or, le 18 mai, au cours d'une assemblée générale de section des peintres, le secrétaire de la Section, Fourrier, m'attaquait en disant que j'avais des divergences politiques avec la C.G.T.U. et que je voulais déléguer les syndicats. Sur ma demande de donner les précisions et surtout les preuves, le camarade Fourrier a répondu que la meilleure preuve est l'article paru dans La Vérité, qui attaque et insulte le Bâtiment général et que cet article a été écrit par moi.

Je voudrais bien préciser une chose. Dans les statuts de la C.G.T.U. il y a un passage qui dit que "tout ouvrier, sans distinction d'opinions politiques ou philosophiques, peut et doit rentrer dans nos syndicats unitaires". Et alors si, par hasard c'était moi qui avait écrit l'article incriminé, ça ne doit pas être considéré comme une attaque contre notre Syndicat. Mais les bons bureaucrates ne voient qu'une seule chose : les copains en désaccord avec eux n'ont pas place dans la C.G.T.U.

Mais aussi, puisque ce n'est pas moi qui ai écrit l'article — et c'est vous qui le savez le mieux — je vous prie de bien vouloir publier ma lettre. En outre, je déclare encore une fois que l'article a été fait dans un sens entièrement juste et que pour ma part, je suis d'accord avec lui.

Recevez, camarades, mes sentiments sincères. Saluts révolutionnaires. GERARD, du Bâtiment Général.

Paris, le 22 mai 1933. N. B. — Ci inclus un article relatant les affaires du 18 mai qui constituent avec ceux du 4 mai, un ensemble complet. Je trouve nécessaire de le faire insérer dans votre journal.

Un guet-apens du bâtiment général

Les incidents dans le Bâtiment général du 4 mai n'étaient que les préludes des événements plus graves, préparés soigneusement par le bureau syndical, c'est-à-dire par quelques-uns de ses membres. Déjà au cours de la séance de la C. E. du 9 mai, Peyrat, membre du bureau a ouvertement déclaré en présence du camarade Brout, secrétaire fédéral du bâtiment qu'on a consigné quelques copains au siège pour éliminer et empêcher de tenir la réunion publique. Seulement, hélas, on n'a pas pu grouper assez les camarades. Notre camarade Brout n'a rien eu à dire contre de tels procédés.

Mais le 18 mai ce fut mieux préparé. D'abord le 9 mai Renac a proposé à la C. E. de suspendre l'activité de la direction des groupes de langue jusqu'au Congrès du Bâtiment général. La C. E. a adopté cette proposition par 8 voix contre 4 et 1 abstention. Parmi les votants "pour", un copain, qui n'est pas membre de la C. E., mais Renac a déclaré qu'il est secrétaire d'une section. Ça n'est pas vrai non plus. Mais quand même cela faisait une voix de plus.

Mais il s'est bien gardé de demander la suspension de deux copains aux TRAVAUX de groupe de langue...

Le 18 mai, quand les copains se présentèrent à la réunion, Renac, Peyrat, Richard, Pfeiffer et autres se crurent au seuil de la salle et déclarèrent hautement que ni moi ni un autre copain ne pouvaient participer à la séance. Nous avons bien vu de quoi il s'agissait, mais nous avons quand même décidé de ne pas rentrer dans la salle, afin d'éviter une bagarre. Les autres y sont rentrés. On a posé des sentinelles devant la porte. On a apporté la casse-croûte et quelques bouteilles de pinard pour la garde.

Dans la salle, la majorité des copains (14 voix contre 11 abstentions) dedans déjà se complaisait Renac et consorts, tan-

Chaligny-Neuves-Maisons

La grève des laminiers

145 ouvriers des Laminiers revendiquant pour une augmentation de salaires de 5 francs par jour, font la grève « sur le tas » depuis mercredi 17 mai. Les ouvriers de ce service sont parmi ceux qui dans l'Usine, ont les plus bas salaires et cette augmentation est plus que justifiée.

Déjà dans les divers services de l'Usine, des mouvements ont eu lieu durant cette dernière période et la lutte des gars du Laminier est le prolongement de ces mouvements. Une plus grande force puisque la Direction des Usines est obligée de manoeuvrer et de faire arrêter le frissage, les Fours Martin et les Moulins à scories mettant les ouvriers de service en chômage. D'autres services marchent au ralenti, tels que les Acieries qui ne font que 5 ou 6 charges par jour, et suppriment la tournée de nuit. Les ouvriers de ce service chôment un jour sur deux.

D'autre part, les mineurs de Maron-Val de Fer sont aussi mis en chômage (550 environ) ce qui porte le nombre de grévistes et de lock-outés à environ un millier. Et si, comme l'attitude et la combativité des gars du Laminier nous le laisse prévoir, ils continuent leur lutte, il est à prévoir que l'usine lock-outera complètement. Nous applaudissons nos vaillants camarades du Laminier et la solidarité matérielle doit être organisée activement en leur faveur.

Le Syndicat confédéré qui dirige le mouvement, semble vouloir se cantonner à la seule lutte du Laminier et ne semble pas vouloir s'intéresser aux copains qui sont mis en chômage, et ces derniers livrés à eux-mêmes, peuvent facilement être dressés contre les grévistes par les manoeuvres patronales; ceci est un danger.

C'est pourquoi il est urgent de sonder grévistes et lock-outés dans la même lutte et former un comité central de grève et de lock-out.

Il faut aussi que les copains mis en chômage se rendent sur le tas. En manifestant sur le lieu du travail, ils seront d'un soutien moral précieux pour les grévistes, ce sera d'autre part un facteur important pour faire reculer le patronat de la Compagnie des Forges de Chaligny-Commeny-Neuves-Maisons.

Il faut encore que les ouvriers en chômage soient soutenus matériellement. Il faut pour cela que les ouvriers touchés par ce mouvement, grévistes et lock-outés, en accord avec les organisations confédérées et unitaires dressent leur Comité central de grève et de lock-out, ainsi qu'une caisse centrale d'aide matérielle aux grévistes et lock-outés. C'est par cette unité d'action et avec cette aide matérielle que nos camarades des Laminiers auront satisfaction et leur victoire sera la victoire des ouvriers de toute l'usine et de la mine.

Le Groupe de la Ligue Communiste de Neuves-Maisons. Signalons l'attitude provocatrice du chef réformiste Dolker envers Perroux au 3° U.R. à la réunion du jeudi 18 mai attitude qui empêcha ce camarade d'intervenir dans cette réunion à moins de provoquer des incidents.

Les Librairies Gibert

Les librairies Gibert sont parmi les plus importantes de France, Gibert tire la plus grande partie de ses ressources de l'achat à très bas prix des livres usagés qu'il revend en réalisant des bénéfices qui vont de 100 à 200 %.

Les chefs de rayons participent aux bénéfices "nets", mais ils doivent payer, eux-mêmes, les employés subalternes qui leur sont nécessaires. M. Gibert s'assure l'attachement des chefs de rayons et d'une sélection sérieuse des autres catégories de vendeurs et aides-vendeurs. Il rend ainsi difficile par la concurrence qu'il établit entre eux, toute action revendicative. Il diminue, ou renvoie à sa guise, dans ces établissements il est exigé, 9 heures de travail par jour, et 10 h. durant la période de rentrée des classes, sans que les heures supplémentaires soient payées à un tarif spécial. En outre, les salaires sont quelque peu réduits

A la réunion des Jeunesses Socialistes dans le 18°

Les Jeunesses Socialistes tenaient, mardi dernier une réunion dans le XVIII° Jospin parla abondamment sur la nature des crises, mais ne dit pas un mot des luttes ouvrières et ne fit même pas une allusion au "Statut économique" de la Jeunesse socialiste. Après lui, Priou, du "Cri des Jeunes" et Perrin, député-socialiste parlèrent longuement avec beaucoup de démagogie de la responsabilité de la bourgeoisie devant la guerre et le fascisme. Mais ils oublièrent de parler des leçons de 1914 et de l'attitude des socialistes pendant la guerre comme des leçons de la montée au pouvoir d'Hitler. La conclusion de Perrin fut celle-ci : "Il faut préparer l'Internationalisme dans les camps en adhérant aux Campesurs Rouges et en intensifiant les relations internationales des Jeunes..." Deux heures et demie de bavardage stérile sans un mot d'ordre d'action.

Ensuite après quelques redondances du représentant des J. P. du 18° un fliciste représentant la section de Chignancourt vint tenir les langage démagogique de "la grande fraternité" : "Je ne viens pas ici, dit-il, apporter la contradiction. La masse des jeunes ouvriers est inorganisée. Il faut qu'elle s'organise, que ce soit dans la J.O.C., la I.S. ou la J.C. !"

Il parla des "salutards qui se trouvent aussi bien chez nous que chez vous", du scandale que des industriels noceurs comme Citroën puissent sortir dans les rues "sans que des réverbères leur atterrisissent sur la tête" pour conclure par un appel à la collaboration "non avec le patronat, mais avec les bons patrons travailleurs".

Après lui, le camarade Pilot, au nom du Parti, souligna la cause des interventions socialistes, il reporta sur le traité de Versailles la responsabilité du fascisme en Allemagne. Il souligna les responsabilités énormes de la social-démocratie. Mais il se contenta d'appeler les ouvriers à se faire représenter au congrès antifasciste et à aller ensemble imposer la contradiction à la réunion organisée lundi prochain, par les J. P.

Enfin un camarade du groupe des jeunes de la Ligue, vint au nom du groupe des XVII-XVIII° tirer brièvement la leçon des événements d'Allemagne et apporter les propositions de l'Opposition de gauche : front unique d'organisations à organisations sur le programme revendicatif des Jeunesses Socialistes elle-même — sur une action précise contre la guerre du Maroc et la répression en Indochine, — et pour l'organisation d'une jeune garde commune contre les bandes nationalistes.

Perrin refusa de laisser mettre aux voix un ordre du jour présenté par le camarade Le Bail, des J. C. et, mis au pied du mur, il se refusa à accepter l'offre de front unique pour répondre à la réunion des J. P. Le jour même, dans le XVII° socialistes et communistes se battent ensemble contre Croix de feu et Briscards. Lundi prochain, à la réunion des J. P. le front unique des socialistes et des communistes doit balayer les bandes nationalistes.

Tous, Membres de la Ligue ou Lecteurs!

Envoyez-nous des adresses d'abonnés possibles à qui nous ferons un mois de service gratuit et dont nous solliciterons ensuite un abonnement. Remplissez cette liste.

Table with 3 columns: NOM, ADRESSE, OBSERVATIONS

Une conférence d'information du parti sur l'Allemagne

Il y a quelques jours, avait lieu dans la Salle du Grand-Orient une conférence d'informations de la région Paris-Ville du Parti, sur les événements d'Allemagne. Le rapporteur, Duclos, prouva son ingéniosité en délayant la substance pourtant assez maigre de la brochure d'Heckerl de façon à parler pendant deux heures. Rien de nouveau pour le fond : le fascisme est arrivé au pouvoir à cause de la trahison de la social-démocratie. Mais pas un moment, le rapporteur n'aborde la question essentielle pour nous, communistes ; pour quelle raison le parti allemand n'a-t-il pu entraîner sérieusement la social-démocratie ? A remarquer également sa confiance admirable dans l'avenir. Duclos est optimiste ; Hitler a tant de difficultés devant lui ! Dans tout ceci, rien de bien remarquable ; nous sommes habitués à ces déclamations. Mais voici du nouveau ; et il convient d'admirer l'habileté des bureaucrates.

Au moment où Duclos termine, le président invite les copains à faire parvenir des questions par écrit au rapporteur. Et aussitôt : "La parole est à Raynaud". Et voilà la discussion escamotée. Malgré les protestations vigoureuses de la salle, Raynaud parlera pendant trois quarts d'heure de la situation économique ! Deux heures pour Duclos ; trois-quarts d'heure pour Raynaud ; 2 heures trois-quarts. La séance a commencé à 9 heures et quart. Il est minuit quand Raynaud termine. A ce moment, la salle est à moitié vide et personne n'a la force de secouer sa somnolence. Duclos répond en dix minutes à six ou sept questions témoignant d'un réel souci de clarifier les problèmes véritables ; pourquoi la tactique de l'appel aux organisations social-démocrates n'a-t-elle pas été appliquée dès 1930 ? Pourquoi le P. C. A. n'a-t-il pas réussi à arracher les ouvriers social-démocrates à l'influence de leurs chefs etc. ? Duclos n'apporte pas de réponse nette et pour cause ! Alléguant l'heure tardive, il passe rapidement non sans accuser Trotsky de décharger la S. D. de ses responsabilités pour charger uniquement le P.C.A. ! En résumé, étouffement de la discussion, sans enthousiasme et vite fatiguée par la répétition des vieux clichés. A remarquer qu'un membre du parti ayant demandé par écrit l'ouverture de la discussion son billet fut empoché sans commentaire par un membre du bureau.

LES EDITIONS RIEDER LEON TROTSKY HISTOIRE DE LA REVOLUTION RUSSE TOME I LA REVOLUTION DE FEVRIER

RESTAURANT CHEZ BARNAS 13, rue St-Séverin (5°) Spécialités hongroises et algériennes

Travail exécuté par les ouvriers syndiqués Le Gérant : F. Frank. Imprimerie Centrale de la Bourgeoisie 117, rue Réaumur, PARIS (2°)

QUE S'EST-IL PASSÉ EN ALLEMAGNE ?

DEMOCRATIE ET FASCISME

Le stalinisme ne considéra pas comme sa tâche d'alarmer dès le début la classe ouvrière contre le danger fascisme menaçant. Au contraire, les stalinistes s'efforcèrent chaque jour de « prouver » à nouveau qu'« entre la démocratie et le fascisme il n'y a aucune différence principielle ». Rien n'était plus approprié que cette formule grossière du stalinisme pour amoindrir aux yeux de la classe ouvrière le danger fasciste.

Les fautes trop notables dans nos rangs qui se placent sur la ligne d'une opposition principielle entre la démocratie bourgeoise et le fascisme, entre la social-démocratie et le parti d'Hitler, sont extrêmement nuisibles et fatales pour le mouvement communiste. C'est actuellement notre danger principal. (Manouïlsky, rapport au XI^e Plenum, avril 1931. — « L'Intern. Commun. », 17-18 mai 31, page 785, édition allemande).

D'où la première conclusion que, seul un bourgeois libéral peut construire ou plutôt admettre une opposition entre la démocratie bourgeoise et le régime fasciste, qu'il s'agit là de deux formes politiques principalement différentes...

(Manouïlsky, rapport au XI^e plenum, avril 31. — « L'Intern. Comm. », 16 avril 31, p. 703).

Le fait que la bourgeoisie est obligée d'opprimer le mouvement des travailleurs par des méthodes fascistes ne signifie pas que les sommets ne gouverneront plus comme avant. Le fascisme n'est pas une nouvelle méthode gouvernementale qui se distingue du système de dictature de la bourgeoisie. Qui pense ainsi est un libéral.

(Manouïlsky, rapport au XI^e Plenum, avril 31. — « L'I. C. », 17-18 mai 31, p. 773).

La dictature fasciste ne représente nullement une opposition principielle à la démocratie bourgeoise sous laquelle est également réalisée la dictature du capital financier...

(Résolution du C.C. du P.C.A. sur les décisions du XI^e Plenum, mai 31).

Le Congrès de Leipzig du Parti confirma nettement la justesse de la résolution du 9^e Plenum de l'Exécutif dans laquelle... il est dit qu'opposer le fascisme et la démocratie bourgeoise, c'est dans nos partis le fait d'une position libérale.

(Martinov, « L'I. C. » mai 31, 20, p. 895).

Mais pis encore est le fait que, malgré les décisions du XI^e Plenum, malgré l'éclaircissement magistral de cette question telle qu'elle fut donnée avant tout dans le discours de Manouïlsky, se sont montrés dans nos rangs des tendances à opposer d'une manière libérale le fascisme et la démocratie bourgeoise, le parti de Hitler et le social-fascisme. (Thaelman, quelques erreurs dans notre travail théorique et pratique).

(« Die Internationale », nov.-déc. 31, p. 487).

L'Allemagne montre... que le passage de la démocratie au fascisme est un processus organique qui se déroule ni en événements particulièrement surprenants et explosifs, ni qui trouve en eux son point culminant, mais qui peut s'accomplir d'une manière graduelle et sur la « voie froide ».

(Werner Hirsch, « Fascisme et parti d'Hitler », Die Intern., janvier 32, p. 28).

Cette situation réelle en Allemagne est un exemple pratique frappant et irrefutable contre cette opposition libérale du fascisme et de la démocratie, du social-fascisme et du fascisme hitlérien. La tâche des communistes n'est donc nullement de chercher avec d'étranges lunettes une pseudo-théorie pour trouver des différences quelconques entre la démocratie et le fascisme.

(W. Hirsch, même article, p. 31).

D'autre part, avec le gonflement général du mouvement national-socialiste il en résulte un soutien toujours plus fort de la bourgeoisie dans le parti de Hitler. Ce processus posera bientôt, au plus tard avec les élections en Prusse, à nouveau à l'ordre du jour la question de la participation gouvernementale ouverte des nazis, ce en quoi le rôle du P. S. A. ne sera nullement affaibli.

(Thaelmann, « Quelques fautes dans notre travail... », « Die Intern. », nov.-déc. 31 p. 485).

Dans le cas aussi de l'entrée des nazis dans le gouvernement il ne se poserait pas la question du renoncement de la bourgeoisie à la collaboration de la social-démocratie pour réaliser la dictature fasciste...

(Die Intern., janvier 32, p. 4).

Le XI^e Plenum a fait table rase de l'opposition de principe artificiellement construite entre la démocratie bourgeoise et la dictature fasciste et de cette façon fournit une aide importante aux Partis communistes en lutte contre le social-fascisme. Le XII^e Plenum a... montré qu'il n'y a pas et qu'il ne peut y avoir un prétendu fascisme « classique » et que toutes les théories déduites de l'histoire du fascisme italien de la nécessité de la défaite préalable de la classe ouvrière sont des abstractions exsangues.

(Schwab, « Le caractère de la dictature fasciste... », « L'I. C. », 1^{er} janvier 33, p. 19).

SOCIAL-DEMOCRATIE — SOCIAL-FASCISME

Le stalinisme pour qui la différence entre la démocratie et le fascisme n'était pas digne d'être mentionnée ne vit bien entendu aucune différence « principielle » entre la social-démocratie et le parti fasciste. Pour la bureaucratie staliniste n'existaient que des « formes différentes de fascisme, national-fascisme, fascisme hitlérien, fascisme de Brüning, fascisme de Schleicher, parti fasciste du centre, social-fascisme de droite, social-fascisme de gauche, etc., etc. ».

La théorie du social-fascisme, véritable symbole du stalinisme, et qui en réalité ne constitue qu'une injure vide aux masses réformistes, s'exerça d'une façon destructrice sur la classe ouvrière allemande, elle approfondit immensément le fossé entre la P. C. A. et les masses réformistes. Et en elle se reflètent tous les crimes du stalinisme en Allemagne.

Comme « fondement » de la théorie du social-fascisme servit la citation suivante de Staline. On ne trouvera vraiment pas un bureaucrate staliniste qui n'ait pas appliqué cette citation dans son « travail quotidien ».

Le fascisme est l'organisation de combat de la bourgeoisie qui s'appuie sur le soutien actif de la social-démocratie. Objectivement, la social-démocratie est l'aile modérée du fascisme. Il n'y a aucune raison d'admettre que l'organisation de combat de la bourgeoisie puisse obtenir sans le soutien actif de la social-démocratie des succès décisifs dans les luttes ou dans le gouvernement du pays... Il y a aussi peu de raison d'admettre que la social-démocratie puisse obtenir des succès décisifs dans des luttes ou au gouvernement du pays sans le soutien actif de l'organisation de combat de la bourgeoisie. Ces organisations ne s'excluent pas réciproquement mais au contraire se complètent l'une l'autre. Ce ne sont pas des antipodes mais des jumeaux. Le fascisme est un bloc informe de ces deux organisations... Sans ce bloc la bourgeoisie ne peut rester au gouvernement.

(Staline, cité d'après Die Internationale, février 32, p. 68).

L'APPLICATION PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT STALINISTE

Beaucoup de camarades ne voient en général rien de plus que du social-fascisme, même dans des

La victoire du fascisme allemand clôt toute une période de l'histoire politique et en ouvre une nouvelle. Au cours des dernières années, la bureaucratie staliniste, sans le vouloir, fit tout pour faciliter la victoire au fascisme. L'opposition de gauche (Bolcheviks-Léninistes) critiqua à la face du prolétariat mondial irréductiblement la politique de la bureaucratie staliniste et donna ses réponses à toutes les questions soulevées par les événements.

Aucun révolutionnaire prolétarien ne peut aujourd'hui fermer les yeux devant la lutte des deux fractions dans le camp du communisme.

choses qui n'ont pas le moindre rapport avec le fascisme. Pour beaucoup de camarades il n'y a plus de social-démocrates et plus de social-démocratie, mais seulement des social-fascistes et du social-fascisme. Des ouvriers, de simples ouvriers qui n'ont plus rien à faire avec le fascisme, parce qu'ils ont une fois voté social-démocrate sont désignés comme social-fascistes...

De cette conception découle aussi logiquement l'idée... que la lutte contre le fascisme sous toutes ces formes, c'est-à-dire aussi contre le national-fascisme, ne peut et ne doit être menée que comme lutte contre le social-fascisme. D'où naquit aussi le mot d'ordre : « Frappez le social-fascisme, ainsi vous frappez aussi le national-fascisme ! » Nous n'avons vraiment pas besoin d'affirmer particulièrement que ces conceptions et points de vue n'ont plus rien à voir avec notre stratégie et notre tactique comme nous les avons toujours décidées dans nos congrès et réunions du Parti ?

(Remmelé, Die Internat., 1-15 mars 30, p. 142).

Le P. S. A. même est devenu aujourd'hui une force fasciste active.

(Die Intern., mai 31, p. 197).

Et cependant il y a de telles tendances qui devant les arbres nationaux-socialistes ne veulent pas voir la forêt social-démocrate. Parce que les nationaux-socialistes... ont pu remporter un important succès électoral, ces camarades sous-estiment l'importance de notre lutte contre le social-fascisme... En cela s'exprime indubitablement des indices d'une déviation de notre ligne politique qui nous fait un devoir de diriger le coup principal contre le P. S. A.

Face à ces fausses idées nous devons établir en toute fermeté : les fascistes peuvent être battus seulement si l'on démasque devant les masses ouvrières le P. S. A. son alliance avec le fascisme et si on détache celles-ci des chefs socialistes.

(Thaelman, « Quelques fautes... Die Intern., nov.-décembre 31, p. 490).

Dans la question du coup principal contre le P. S. A. se trouve le nœud du problème de la politique communiste en Allemagne. (id., p. 491).

Sans triompher dans la lutte contre le P. S. A., nous ne pouvons pas vaincre le fascisme... (id., p. 492).

Mais le plus important problème pour notre lutte contre le national-socialisme... c'est le problème d'une stratégie révolutionnaire juste qui conformément aux décisions du XI^e Plenum dirige le coup principal contre la social-démocratie cette « aile modérée du fascisme » (Staline)... craint que les prémices pour la victoire sur le fascisme hitlérien.

(W. Hirsch, « Fascisme et parti de Hitler », Die Intern., janvier 32, p. 44).

Pour abattre la social-démocratie — et c'est la tâche la plus proche — il faut découvrir son bloc avec le fascisme...

Le problème centrale de notre lutte consiste en ceci que nous... devons réellement rendre clair... aux ouvriers social-démocrates comment la social-démocratie est jointe en frères siamois (!) au fascisme.

(Florin, « Die Intern. », février 32, p. 67-68).

QUE REPONDAIT THAELMANN AUX AVERTISSEMENTS DE L'OPPOSITION DE GAUCHE ?

Nous ne pensons pas par hasard opposer la tâche de la lutte contre la social-démocratie à celle de la lutte contre le parti de Hitler. Cette supposition stupide de Trotsky que les communistes veulent « d'abord » battre la social-démocratie pour « ensuite » attaquer et anéantir le fascisme hitlérien... n'a pas la moindre chose à faire avec la réalité de la politique communiste.

(Thaelmann, « Die Intern. », juin 32, p. 283).

Thaelman renforce donc seulement ce qu'il cherche à repousser. Il ne veut pas vaincre d'abord le fascisme et ensuite la social-démocratie — ou inversement — mais tous les deux à la fois. Et la vieille tactique qui « n'a pas la moindre chose à voir avec la politique communiste » est poursuivie ainsi :

Nous devons... appliquer d'abord la stratégie du coup principal contre la social-démocratie au sein de la classe ouvrière...

Aussi longtemps qu'ils ne sont pas délivrés de l'influence des chefs socialistes, ces millions d'ouvriers (du P. S. A. et de l'A. D. G. B.) sont perdus pour la lutte antifasciste.

(Thaelman, id., p. 281).

La lutte tenace et offensive contre le fascisme hitlérien dans le but d'investir ses rangs du dehors et de le décomposer de l'intérieur... exige en même temps que nous battons le P. S. A.

(Thaelman, « Die Intern. », juillet-août 32, p. 315).

Pour nous, communistes, un jugement exact du rapport entre le fascisme et la social-démocratie est bien entendu de la plus grande importance. Nous devons... dans la classe ouvrière faire comprendre le rôle de la social-démocratie en tant qu'aile modérée du fascisme.

(Thaelman, discours à la Conférence du P. C. A., octobre 32).

A quoi ressemblait le moins la tactique de la « Rote Fahne » ? Les fascistes sont le danger principal et la social-démocratie l'obstacle. Il en était encore ainsi au XI^e Plenum. Lorsqu'on réalisait la campagne contre les fascistes, on oubliait entièrement que la social-démocratie existait encore aussi. Et après le XI^e Plenum dans les documents du P. C. A. la social-démocratie fut exactement caractérisée... Mais alors on oublia les fascistes.

(Piatnisky, « L'I. C. », 15 nov. 32, p. 1179).

Le social-fascisme et le fascisme se montrent précisément dans le développement actuel en Allemagne le plus violemment comme des « jumeaux », comme le camarade Staline l'a marqué avec justesse.

Dans le stade actuel de fascisation progressive chaque atténuation de notre lutte principielle contre la social-démocratie devient... une faute lourde.

(Thaelman, discours de clôture au XII^e Plenum, septembre 32).

Toutes les forces du parti doivent être jetées dans la lutte contre la social-démocratie... Il est décisif...

Le camarade Or effectua un travail grand et instructif en rassemblant et en classant par thème les réponses les plus principielles et les plus claires sur les questions théoriques et pratiques données d'une part par la bureaucratie staliniste, d'autre part par l'Opposition de gauche (Bolcheviks-Léninistes). Je souhaite de tout cœur que ce recueil de citations devienne dans la prochaine période un petit manuel de chaque ouvrier qui pense. On ne peut aller de l'avant si l'on ne s'instruit pas des fautes tragiques et des défaits du passé.

Prinkipo, le 6 avril 1933. L. TROTSKY.

« L'I. C. », 25-26 ; 7 juillet 31 ; p. 1154-1155).

Le Parti communiste... concentra beaucoup plus ses forces pour la mobilisation des masses aussi bien contre les fascistes que contre la social-démocratie aussi... en montrant aux masses par des exemples que le fascisme et la social-démocratie ne sont « pas des antipodes mais des jumeaux ».

(L'I. C. », 27, 23 juillet 31, p. 206).

UNE DIFFERENCE ENTRE HITLER ET LE FASCISME

Le stalinisme tendait à effacer aussi bien que possible les différences entre la démocratie et la dictature fasciste, entre la social-démocratie et le parti fasciste. Il édifia cependant une « théorie » particulière, celle de la différence entre Hitler et le fascisme !

Cette théorie, produit complet et classique de l'école du stalinisme, éclaire lumineusement les gouffres de confusion dans lesquels le Parti communiste et la classe ouvrière ont été poussés par la bureaucratie staliniste.

Premièrement, il est impossible d'identifier simplement un gouvernement hitlérien et une dictature fasciste ouverte. Car cela signifierait que nous sous-estimons les rôles des Brüning et Severing pour réaliser la dictature fasciste. Deuxièmement, une telle identification d'une gouvernement hitlérien et d'une dictature fasciste ouverte signifierait que nous nions l'essence du processus de fascisation comme un passage organique et qu'à sa place nous construirions un changement mécanique sur la base d'une transformation gouvernementale, personnelle ou parlementaire de parti. L'un comme l'autre constitue un glissement dans le sens d'une « opposition » entre la démocratie et le fascisme.

(W. Hirsch, « Fascisme et parti de Hitler », Die Intern., janv. 32, p. 32-33).

D'une part on en vient à établir que le national-socialisme et le fascisme ne sont pas une et même chose (id., p. 35).

Dans toutes les brochures et tous les discours où il parle des fascistes et du fascisme en Allemagne, Trotsky ne désigne ainsi que Hitler et le national-socialisme. Pour lui Hitler et le national-socialisme sont seuls le mouvement fasciste et le seul danger fasciste en Allemagne... Cette définition est fondamentalement fautive et prise à l'arsenal du parti social-démocrate (!)

(Munznerberg, Roter Aufbau, 15 février 32, p. 151).

Une juste appréciation du fascisme hitlérien en Allemagne nous assure déjà contre la faute (!) d'identifier simplement un gouvernement de Hitler avec la dictature fasciste ouverte.

(Thaelman, discours « L'issue révolutionnaire... », 19 février 32, p. 26).

Nous disons aux ouvriers : le fascisme ne commence pas quand Hitler vient ; il a déjà longtemps commencé.

(Thaelman : « Discours de combat », p. 41).

Par contre, nous avons souligné que l'on ne peut simplement identifier un gouvernement de Hitler et la dictature fasciste, que bien plutôt un gouvernement de dictature fasciste est imaginable sans participation officielle des nationaux-socialistes.

(Thaelman « Discours à la conférence du P. C. A., octobre 32, p. 14).

QUELLE EST LA POSITION DE L'OPPOSITION DE GAUCHE ?

Quelle était la position de l'Opposition de Gauche ? Le fascisme est le second fondé de pouvoir de la bourgeoisie. A l'instar de la social-démocratie, voire dans une mesure plus grande que celle-ci, le fascisme a sa propre armée, ses intérêts et sa logique de mouvement. Nous savons qu'en Italie, le fascisme, afin de sauver et de consolider la société bourgeoise, a été contraint d'entrer en conflit violent non seulement avec la social-démocratie, mais aussi avec les partis de la bourgeoisie. On peut faire la même observation en Pologne. On ne doit pas présenter les forces comme si tous les organes politiques de la bourgeoisie agissaient en parfaite harmonie. Fort heureusement, il n'en est pas ainsi. L'anarchie économique est complétée par l'anarchie politique. Le fascisme, alimenté par la social-démocratie est obligé de lui fendre le crâne pour arriver au pouvoir.

(Trotsky, « La crise autrichienne et le communisme », novembre 1929).

Si vraie que soit l'affirmation que la social-démocratie a préparé par toute sa politique l'épanouissement du fascisme, il n'en reste pas moins exact que le fascisme apparaît tout d'abord comme une menace mortelle pour la social-démocratie elle-même, dont toute la grandeur est indissolublement liée aux formes de gouvernement parlementaires-démocratiques-pacifistes.

(Trotsky, « Le tournant de l'I. C. et la situation en Allemagne », septembre 1930).

Le XI^e Plenum du C. E. de l'I. C. jugea indispensable de finir avec les conceptions fausses qui s'appuient sur « la construction libérale de la contradiction entre le fascisme et la démocratie bourgeoise ainsi qu'entre les formes parlementaires de la dictature bourgeoise et les formes ouvertement fascistes... »

Le sens de cette philosophie stalinienne est très simple : de la négation marxiste de la contradiction absolue elle déduit la négation de toute contradiction, même relative. C'est l'erreur typique du radicalisme vulgaire. (Page 8).

Entre la démocratie et le fascisme il y a une contradiction. Cette contradiction n'est nullement « absolue » ou, pour parler en marxiste, elle ne signifie nullement la domination de deux classes irréductibles. Mais elle signifie des systèmes différents de domination d'une seule et même classe. (P. 8).

La thèse que le passage de la démocratie au fascisme peut avoir un caractère « organique » et « graduel » signifie, de toute évidence, pas autre chose que ceci : on peut reprendre au prolétariat non seulement toutes ses conquêtes matérielles — un

certain niveau de vie, la législation sociale, les droits civils et politiques — mais aussi l'instrument essentiel de ses conquêtes, c'est-à-dire ses organisations, et cela sans secousses et sans combats. Le passage au fascisme sur « la voie froide » suppose ainsi la plus terrible des capitulations politiques du prolétariat qu'on puisse imaginer. (P. 10).

Dans le régime fasciste, tout au moins dans son premier stade, le capital s'appuie sur la petite bourgeoisie qui détruit les organisations du prolétariat. Tel est l'exemple de l'Italie : Y a-t-il une différence dans « le contenu de classe » de ces deux régimes ? Si l'on ne pose que la question de la classe dominante, il n'y a aucune différence. Mais si l'on prend la situation et les rapports entre toutes les classes, du point de vue du prolétariat, la différence se révèle assez grande. (P. 10).

Les citations précédentes sont de : Trotsky, Et maintenant ? Janvier 1932).

L'OPPOSITION DE GAUCHE AVERTIT DU DANGER !

Tout le malheur consiste en ce que le Comité Central du Parti Communiste Allemand, en partie consciemment, en partie inconsciemment, part de la reconnaissance de l'inévitabilité de la victoire fasciste. En fait... le Comité Central du P. C. A. part de l'idée qu'on ne peut vaincre le fascisme, sans avoir vaincu auparavant la social-démocratie. Thaelmann répète sur tous les tons la même pensée dans son article. Cette idée est-elle juste ? A l'échelle historique elle est absolument juste. Mais cela ne signifie absolument pas que grâce à elle, c'est-à-dire par sa simple répétition, on peut résoudre les questions du jour. Une pensée juste, dans l'ensemble, du point de vue de la stratégie révolutionnaire, se change en mensonge, et avec cela en mensonge réactionnaire, si on ne la traduit pas dans le langage de la tactique. Est-il exact qu'on doit anéantir le capitalisme avant l'anéantissement du chômage et de la misère ? C'est exact. Mais seul le dernier imbécile peut en tirer la conséquence que nous ne devons pas lutter de toutes nos forces dès aujourd'hui contre toutes ces mesures, grâce auxquelles le capitalisme accroît la misère des ouvriers.

Peut-on espérer que le Parti Communiste abattra dans les mois prochains aussi bien la social-démocratie que le fascisme ? Aucun homme qui pense normalement, qui sait lire et compter, ne risquerait une telle affirmation. Du point de vue politique la question se pose ainsi : peut-on maintenant, au cours des mois qui viennent, c'est-à-dire devant l'existence d'une social-démocratie certainement affaiblie, mais encore toujours (majeureusement) très forte opposer une résistance victorieuse au fascisme ? A cela le Comité Central répond : non. En d'autres termes Thaelmann tient la victoire du fascisme pour inévitable.

(Trotsky, « Comment on battra le national-socialisme ? » décembre 1931).

La social-démocratie n'est pas capable de prendre le pouvoir et elle ne veut pas le prendre. La bourgeoisie estime cependant que l'organisation disciplinée des ouvriers par la social-démocratie lui impose de trop grands frais généraux. La bourgeoisie dans son ensemble a besoin du fascisme pour tenir la social-démocratie en bride en cas de réussite pour la rejeter à l'écart.

De même qu'il est arrivé plus d'une fois que du conflit entre le libéralisme et la monarchie se soit développée une situation révolutionnaire qui devait par la suite dépasser les deux adversaires, de même du conflit entre la social-démocratie et le fascisme — deux fondés de pouvoirs antagonistes de la bourgeoisie — peut se développer une situation révolutionnaire qui dans la suite les dépassera tous les deux.

Que vaudrait le révolutionnaire prolétarien qui, dans une époque révolutionnaire bourgeoise, ne saurait apprécier et comprendre le conflit entre les libéraux et la monarchie et qui, au lieu d'exploiter ce conflit dans un sens révolutionnaire, mettrait les antagonistes dans un même sac ? Que vaut le communiste qui, placé en face du conflit entre le fascisme et la social-démocratie, le recouvre tout bonnement de la simple formule : social-fascisme, vide de tout contenu ?

Que signifie au fond « social-fascisme » ? Les théoriciens « à la manque ont beau faire assaut de subtilités, ils ne peuvent rien dire d'autre là-dessus si ce n'est que la social-démocratie est prête à défendre contre les ouvriers les fondements du régime bourgeois au moyen de la force armée. Mais n'est-ce pas un trait commun à tous les partis « démocratiques » sans exception ?... Le fascisme, si l'on ne joue pas stupidement avec les mots, n'est nullement un trait commun à tous les partis bourgeois, mais constitue un parti bourgeois spécial, adapté à des conditions et à des tâches particulières, s'opposant aux autres partis bourgeois et de la façon la plus violente à la social-démocratie précisément.

(Les citations précédentes sont de : Trotsky, « La Crise autrichienne », novembre 1929).

Mais on doit vouloir cette victoire. En attendant il y a parmi les fonctionnaires communistes beaucoup de carriéristes et de bonzes poltrons, à qui sont chers leur place, leurs revenus et encore plus — leur peau. Ces individus sont très enclins à faire parade de phrases ultragauches, sous lesquelles se cachent un fatalisme lamentable et méprisable. « Sans victoire sur la social-démocratie on ne peut pas battre le fascisme », dit un révolutionnaire terrible de cette espèce et c'est pourquoi... il s'occupe de se procurer un passeport.

Ouvriers communistes, vous êtes des centaines de milliers, des millions ; vous ne pouvez vous enfuir nulle part, pour vous il n'y a pas assez de passeports. Si le fascisme arrive au pouvoir, il passera comme un tank terrible sur vos crânes et sur vos échine. Le seul salut est dans une lutte irréductible. Et seule une alliance de combat avec les ouvriers sociaux-démocrates peut apporter la victoire.

(Trotsky, « Comment battre le national-socialisme ? » Décembre 1931).

L'impossibilité d'un pas quelconque en commun avec la social-démocratie est montré par Thaelmann de la manière suivante : « Ainsi, nous (?) devons reconnaître clairement que la social-démocratie, même quand elle fait aujourd'hui une opposition apparente, ne renoncera à aucun moment à ses pensées particulières de coalition et à ses tractations avec la bourgeoisie fasciste ». Même s'il en était ainsi, la tâche n'en reste pas moins de convaincre les ouvriers sociaux-démocrates par l'expérience. Mais il n'en est pas ainsi en réalité. Si toutefois les dirigeants sociaux-démocrates ne veulent pas renoncer aux tractations avec la bourgeoisie, la bourgeoisie fasciste renonce aux tractations avec la social-démocratie. Et ce fait peut devenir déterminant pour le sort de la social-démocratie.

(Trotsky, — « La seule voie ». Page 13, septembre 1932).

L'OPPOSITION DE GAUCHE TIENT A ECLAIRCIR LE CARACTERE SPECIAL DU PARTI FASCISTE

L'arrivée des « nationaux-socialistes » allemands au pouvoir signifierait avant tout l'extermination de la fleur du prolétariat allemand, la destruction de ses organisations, l'extirpation de sa foi en lui et de son avenir. Dans la même mesure que les antagonistes sociaux sont beaucoup plus mûrs et aigus en Allemagne, le travail inférial du fascisme italien apparaîtrait vraisemblablement comme une expérience bien pâle et presque humaine en comparaison du travail du national-socialisme allemand.

(Trotsky, — « Le fascisme doit-il réellement vaincre ? » Novembre 1931).

(La suite paraîtra dans le prochain numéro.)